



Calais à blida

Le 13 juillet, la préfecture a ordonné l'AGRANDISSEMENT du CAMP DE BLIDA et le transfert des tentes à quelques mètres de leur emplacement initial. Une mesure jugée insuffisante par les associations qui interviennent auprès des migrants et pointent les conditions « indignes » dans lesquelles ces derniers vivent. PLUS DE TROIS CENTS PERSONNES sont établies sur le site depuis sa réouverture, en avril.

Avenue de Blida, jeudi 13 juillet, dans l'après-midi. Au bout de la rue, près de l'usine de traitement des déchets, plusieurs dizaines de personnes sont assises le long des trottoirs. Sous la chaleur écrasante, des enfants jouent, d'autres dorment sur des valises. Dans une camionnette, Médecins du monde dispense des consultations.

À l'approche du parking où sont installés les abris de fortune, l'odeur, nauséabonde, tenace. Des tas de détritus jonchent le sol. Une mare boueuse occupe une grande partie de l'espace. C'était pourtant ici même que vivaient jusqu'à ce jeudi matin des hommes, beaucoup, des femmes, des enfants aussi. La plupart d'entre eux arrive des Balkans (d'Albanie surtout), mais on compte aussi quelques Afghans et des Africains. Au total, la préfecture a recensé 302 personnes établies sur le site de Blida. Ils sont 700 selon les associations.

Espace de jour et de nuit

Le 13 juillet, sur ordre de la préfecture, les tentes ont été déplacées de quelques mètres, sur une autre aire du parking, un peu

plus grande, « délimitée par des allées, pour des questions de sécurité et pour améliorer les conditions de vie des personnes sur le site », explique Anoutchka Chabeau, directrice départementale de la cohésion sociale.

« Cet agrandissement a été négocié par les bénévoles, la fondation Abbé Pierre et Médecins du monde, déclare Chantal Mus-zynski, membre du Collectif mosellan de lutte contre la misère (CMLM). C'est mieux qu'avant, mais le CMLM reste fondamentalement opposé à l'agrandissement d'un bidonville. Notre but, c'est que les migrants (et toute personne à la rue) aient droit à un logement en dur, immédiat, inconditionnel et continu. Blida, c'est Calais ! »

Problèmes sanitaires
 Promiscuité, chaleur, manque d'hygiène... Les conditions restent extrêmement difficiles pour les migrants. Le site ne comprend que quatre cuisinières ainsi que neuf toilettes et neuf douches. « Les standards internationaux fixent une toilette pour 20 personnes et une douche pour 40 », rappelle Nadège Drouot, coordinatrice pour Médecins du monde. De fait, malgré un nettoyage deux fois par jour, les sanitaires sont dans un état déplorable. La préfecture a toutefois assuré qu'elle allait procéder à l'installation d'une dizaine de douches et toilettes supplémentaires. Querelles

Les conséquences ne sont pas négligeables sur la population. « Nous assurons chaque semaine entre 40 et 60 consultations,

explique Nadège Drouot. On constate beaucoup de fatigue, de stress, des infections respiratoires, beaucoup de problèmes de peau comme la gale, directement liés à ces conditions de vie. »

Des difficultés confirmées par Samassi, un migrant africain installé à Blida depuis deux mois. Ce jeune homme de 33 ans a fui la Côte d'Ivoire en raison de menaces qui pesaient sur sa vie (« Un de mes amis s'est retrouvé mêlé à des histoires de gang. Ils s'en sont pris à tous ceux qu'il connaissait. ») Il a traversé clandestinement plusieurs pays et la Méditerranée pour rejoindre la France. « On souffre ici. On est très fatigué, toujours debout. Il fait trop chaud pour rester dans la tente. Et quand il pleut, c'est horrible. On a du mal à dormir. Les Albanais s'en prennent à nous, les Blacks, et aux Afghans. Et puis les toilettes, c'est affreux. Nous allons à la fondation Abbé Pierre pour nous doucher et manger deux fois par jour, du lundi au vendredi. Le week-end on se débrouille. Les associations nous aident. Ce sont elles qui fournissent des tentes. » Réquisition de logements

La crainte que des conditions meilleures créent un appel d'air et favorisent l'arrivée d'autres migrants est balayée d'un revers de main par Chantal Muszynski. « Ces gens ne viennent pas faire la fête ici, ils fuient ! Qu'est-ce qui est si dur là-bas pour qu'ils acceptent de traverser la mer et de vivre dans ces conditions ? 7 600 logements sont vacants à Metz, ils pourraient être réquisitionnés sur ordre du préfet. »



Une mesure jugée impossible par la préfecture. « Nous avons réquisitionné des chambres d'hôtel et mettons tous les jours des gens à l'abri. Mais il y a trop de demandes. Les logements sociaux sont destinés aux personnes ayant vocation à rester sur le territoire, et nous ne pouvons déjà pas répondre à toutes les demandes. Quant aux logements privés, ils ne sont souvent pas aux normes, et leur gestion serait très compliquée, car ils sont diffus », assure Anoutchka Chabeau. #

Tatiana Salvan

Les dates

2013 Le camp de migrants s'établit pour la première fois à Blida 2016

Le 8 novembre, le camp est évacué.

AVRIL 2017 Le camp de Blida rouvre le 11 avril. JUILLET 2017

Le 13 juillet, la préfecture autorise l'agrandissement du camp. ■